



Alerte famine !
(voir P2)

Écoute s'il pleut

Trait d'union des parrains et marraines

Sommaire :

- Edito
- A l'ombre de l'arbre à palabre
- En cafouillant la brousse
- L'écho du griot.
- En longeant la piste
- Micheline
- Chuchotis
- Quand souffle l'harमतan

2008

Numéro 2

Edito

Pourquoi sommes-nous parrains? Quel déclic a eu lieu pour que nous nous engagions? Autant de parrains, autant de réponses différentes...

Comment voyons-nous notre action? Qu'espérons-nous de cet engagement? Quelles priorités voudrions-nous voir traiter? Notre association a des fondements clairs, mais les interprétations peuvent pulluler...

Quel regard portons-nous sur les conditions de vie de nos filleuls? Quels sentiments avons-nous devant leur misère? Comment percevons-nous leur vie quotidienne? Le vécu de chacun, la personnalité et la sensibilité des uns et des autres

amène des visions différentes, comme les couleurs vues au travers d'un kaléidoscope...

Pour celui qui est allé à Fada, qui a vu de près ce que vivent les filleuls, le regard a pu évoluer.

Comment travailler en harmonie avec notre partenaire? Comment dépasser la différence de culture? Devons-nous imposer nos méthodes? La volonté de comprendre devrait être notre première démarche. Le temps est aussi une composante importante pour collaborer, malgré la vitesse d'exécution à laquelle nous sommes sans doute habitués...

Nous sommes 112 parrains. Comment voulons-nous avan-

cer, ensemble?

Venez à notre Assemblée Générale qui aura lieu le samedi 17 mai à Vaux le Pénil pour en débattre.

Je souhaite que chacun puisse trouver sa place et que cet engagement, de 9 ans maintenant, perdure non seulement dans la sérénité mais aussi dans la lucidité.

Je souhaite que chaque parrainage soit un pas en avant pour l'amélioration des conditions de vie.

Je souhaite à chacun d'entre vous la joie d'une correspondance riche en surprises...

Maryse GERMAIN

A l'ombre de l'arbre à palabres

Et les parrains rencontrent... le Roi du Gourma

Depuis plusieurs voyages, les nassaara souhaitent rencontrer le Roi du Gourma, une autorité coutumière importante sur la province. La demande de rencontre est donc renouvelée, dès le début du séjour de février-mars 2008, auprès de Djara, lequel ne semble pas montrer de réel empressement à organiser la visite.

Jean, le vendredi soir 1er mars, passe une partie de la soirée dans un petit maquis proche de l'hôtel, "La rose des sables" dont le patron, Amadou BEOGO, un musulman, engage la conversation avec lui. La conversation roule sur l'Afrique, les blancs, le parrainage, les filleuls. "Avec la femme aux cheveux rouges (comprendre Annette dont la chevelure teinte la rend très "visible"), vous êtes différents des autres blancs. Je vous ai vu hier soir : vous vous êtes assis ici sans crainte, tranquillement. D'habitude, les blancs ont un peu peur le soir. Ils n'osent pas parler ou s'aventurer dans des établissements comme le mien. Mais vous, vous n'avez pas peur. Vous connaissez l'Afrique".

Le contact avec cet homme est très sympathique, ouvert, et tout à trac, Jean lui demande quel est le protocole pour obtenir une audience auprès du Roi. Amadou répond que c'est très facile, et qu'il veut bien faire le messageur pour nous. Jean est enchanté, il a confiance dans la parole d'Amadou.

Le samedi, de nombreux coups de fils entre Amadou et Jean concrétisent peu à peu la rencontre. Jean s'enquiert du protocole, et le samedi soir, Amadou indique que le rendez-vous est pris pour le dimanche à 16h00, le Roi doit en effet rejoindre Ouagadougou le lundi matin aux aurores pour aller siéger à l'Assemblée nationale, car il est député de sa région.

Le protocole est simple ; il suffit d'offrir au Roi des présents : des liqueurs et de l'argent dans une enveloppe. [...p3]



En cafouillant la brousse...

La vie chère au Burkina, comme dans beaucoup de pays pauvres, devient le sujet de préoccupation essentielle. Les médias burkinabé publient beaucoup d'articles sur ce thème. Nous avons choisi de reproduire ici celui publié sur l'hebdo satirique *Le journal du Jeudi* (JJ) avec son aimable autorisation.



Journal du Jeudi N°864 du 10 au 16 avril 2008

Le Burkina va-t-il bientôt manquer de riz sur son marché? La question est sur toutes les lèvres depuis que le pays est plongé dans la valse des étiquettes des produits de première nécessité. Les commerçants ont même prévenu que l'absence du riz dans les boutiques pourrait intervenir dans les tout prochains jours. La panique gagne les consommateurs qui ne se demandent plus à quelle sauce ils vont manger le riz, mais à quelle sauce ils vont eux-mêmes être mangés. Depuis que le riz est devenu roi dans les habitudes alimentaires des Burkinabé - ceux des grands centres surtout - les Hommes intègres ne savent plus véritablement où donner de la tête. Si le riz, première denrée alimentaire, venait à manquer, le pays pourrait connaître une autre grave crise sociale dont les conséquences seraient de loin plus désastreuses que les précédentes.

C'est certainement pour cette raison que les pouvoirs publics mettent les bouchées doubles pour éviter que le pire se produise. Le gouvernement a ainsi décidé de prolonger de trois mois la suspension des droits de douane sur certains produits de grande consommation. L'effet recherché est de permettre aux importateurs de la précieuse céréale de continuer à la faire entrer au Burkina. Pourtant, personne n'est dupe, car une telle solution ne peut être que transitoire. En aucun cas elle ne résout le problème de façon structurelle. Le gouvernement lui-même en est conscient et le déjeuner pris par Testicus Zorro au campus universitaire de Ouagadougou le jeudi 3 avril 2008 sonne comme un appel à revisiter nos habitudes de consommation; et pour tout dire, à «consommer burkinabé».

On ne connaît pas au chef du gouvernement des convictions sankaristes, mais la réalité impose cette vision des révolutionnaires d'août 1983 comme la voie idéale d'épanouissement du consommateur burkinabé. Il y a en effet un impératif à concilier notre alimentation aux productions nationales. La question du riz qui traumatise consommateurs, commerçants et pouvoirs n'aurait pas atteint de telles proportions si cette solution avait été appliquée depuis l'indépendance du pays. Mieux, on aurait pu atténuer les effets néfastes si le mouvement de rectification n'avait pas diabolisé les convictions du capitaine Thomas Sankara en la matière. Hélas, on a jeté le bébé avec l'eau du bain. Quoi qu'on fasse cependant, consommer ce que nous produisons est assurément la meilleure voie pour assurer l'autosuffisance alimentaire. La crise mondiale du riz rappelle fort opportunément la véracité de l'adage africain qui voudrait que «qui dort sur la natte du voisin dort à terre». Qui mange le riz des autres continents pourrait ne rien manger... Il faut prendre son courage à deux mains pour revaloriser les productions nationales. Le Burkina dispose d'un potentiel pouvant lui permettre de mettre sur le marché une part importante de la consommation nationale. Les gouvernements successifs de notre pays, bien que conscients de la donne, ont fait dans le dilatoire en se souciant très peu de l'écoulement des produits, d'où les importants stocks d'inventus. Il faut reconnaître en effet que la commercialisation a toujours été le talon d'Achille des producteurs nationaux. A la faveur des difficultés actuelles, le gouvernement sera peut-être plus regardant sur notre production nationale de riz. A coup sûr, si les producteurs burkinabé avaient bénéficié de la masse d'argent perdue dans la détaxation du riz, on n'en serait plus à se lamenter. En tout état de cause, l'Etat doit se convaincre que le meilleur moyen d'échapper au diktat du marché mondial c'est de soutenir à fond la production nationale pour amoindrir le coût et la rendre ainsi accessible aux bourses moyennes. Les producteurs des différentes zones aménagées ont la volonté. Ils n'attendent plus que l'accompagnement de l'Etat.

F. Quophy (www.journaldujeudi.com)

L'écho du griot...



Distribution des sacs de céréales aux enfants

Alerte famine, enfants en danger

La famine menace gravement à Fada comme dans toute l'Afrique subsaharienne. Conformément à nos statuts, nous avons lancé dès le mois d'avril un appel à la générosité pour approvisionner un stock de céréales pour les filleuls et leur famille. Djara a estimé le besoin à près de 300 sacs de 100 kg, soit 30 tonnes, pour tenir jusqu'à la prochaine récolte en septembre. La distribution se fera au fur et à mesure du besoin des enfants.

Financièrement, il nous faut trouver environ 7000 €. Au dernier pointage, environ 50 donateurs avaient versé près de 2500 €.

DONNEZ et PARLEZ EN autour de vous (formulaire à télécharger sur www.tamaye.org)

[...] Les liqueurs sont achetées le dimanche matin dans la boutique d'Amadou sur le marché de Fada, et le don financier préparé.

A 15h30 ce dimanche, nous retrouvons donc Amadou BEOGO et le chef du protocole qui essaye en vain d'avancer le rendez vous avec le Roi.

Nous attendons alors à l'ombre (comme les chèvres) car il fait quand même près de 42°.

Nous entrons dans la cour du Roi, déchaussage obligatoire et tous sont pieds nus sauf Jean en chaussettes de tennis déjà plus très blanches de la poussière de la matinée.

Le Roi nous installe et écoute Jean exposer le motif de l'entrevue. Les sujets portent sur Teebo, Tama-Yé, les orphelins, le parrainage et nos projets immobiliers. Le Roi se montre très attentif et intéressé, et nous assure de son total soutien sur nos projets.

Il indique même qu'il ira sur le chantier pour voir avancer les choses dans le bon sens, et que sa porte sera toujours ouverte pour les représentants de Tama-Yé.

Rendez vous est déjà pris pour Novembre (pas la date, juste le principe) et il demande que nous venions avec des enfants parrainés car dit-il, on dit beaucoup de choses sur le Roi [p4...]



En longeant la piste

Ou tout savoir sur le parrainage

La correspondance

C'est un des piliers de notre action auprès des orphelins. Vous avez dans 'le livret du parrain' les différentes causes des difficultés éventuelles pour correspondre avec votre filleul. Le lien tissé, même imparfait, reste un moment fort du parrainage.

Pour les plus jeunes, qui apprennent à parler, lire et écrire le français, c'est plus difficile d'avoir un lien direct. Néanmoins, par le biais de dessins, vous pouvez connaître un peu de sa vie. Vous pouvez lui demander de dessiner sa case, sa cour, ce qu'il y a dedans, son école, sa famille. Vous pouvez lui envoyer des photos de vous, des saisons qui passent.

Un petit mot d'encouragement régulier (3 à 4 lettres par an) permettra au fil du temps de renforcer le lien et d'avoir la joie de lire la première lettre écrite de sa main !

Pour les plus âgés, le contact direct permet une relation plus personnelle. La correspondance peut aboutir à la réflexion sur les études, l'avenir.

Rien ne remplacera cet engagement. Votre filleul aura une place particulière parce qu'il aura un parrain, une marraine qui pense à lui en lui permettant d'aller à l'école, de recevoir courrier et cadeau et par là même de se sentir important pour quelqu'un.

Micheline,

Micheline KARR nous a quitté le 18 mars 2008 à Antofagasta (Chili) des suites d'un infarctus. Ses obsèques se sont déroulés au crématorium de Montfermeil le 11 avril au cours d'une cérémonie empreinte d'émotions et de souvenirs. Micheline adorait les langues étrangères, la poésie et les voyages. C'est donc tout naturellement que ses amis avaient préparé de jolis textes poétiques en plusieurs langues que nous reproduisons ici.



Elle aimait la vie, elle aimait les gens

Elle était généreuse et gaie

Elle était directe et franche

Elle était vive et curieuse

Elle aimait la nature et les fleurs

Elle aimait les arts et l'aquarelle

Elle aimait les découvertes et les voyages

Elle aimait les langues, l'anglais, l'espagnol

Elle adorait marcher, nager, danser

Elle aimait son jardin ... son dernier refuge.

Elle aimait l'Angleterre, l'Espagne, l'Amérique latine, le tango...

...et aussi ce poème anonyme qu'elle avait fait promettre à Janet de lire si elle nous quittait.

Elle manque à ceux qui l'ont connue et restera dans leur mémoire.

Ses amis

Conformément à la volonté de Micheline, les fleurs de la cérémonie ont été remplacées par des dons à l'intention de Tama-Yé. C'est 1900€ qui ont ainsi été collectés. Généreuse, au-delà de la vie.

Muy querida Miguelita,

Dinámica, alegre, entusiasta y sincera, has sido una amiga fiel y siempre estuviste presente en todas las actividades que yo proponía : conciertos, museos, cines, espectáculos, restaurantes y viajes. Juntas hemos recorrido España y una gran parte de Hispano-América. Este año soñabas con ir a la Isla de Pascua, pero el destino quiso que no fuera así ...

Antofagasta en Chile fue tu último viaje, viaje para la eternidad.

Tu corazón grande y generoso dejó de latir... Tú, estarás en el mío y jamás, jamás, te olvidaré.

¡ Adiós hasta siempre Miguelita ! Teresa P.M.

Do not stand at my grave and weep

*Do not stand at my grave and weep;
I am not there. I do not sleep.
I am a thousand winds that blow.
I am the diamond glints on snow.
I am the sunlight on ripened grain.
I am the gentle autumn rain.
When you awaken in the morning' hush
I am the swift uplifting rush
Of quiet birds in circled flight.
I am the soft stars that shine at night.
Do not stand at my grave and cry;
I am not there. I did not die*



105 ruelle des jeux
77000 VAUX LE PENIL
France

Téléphone : +33 (0)1 64 09 57 96
Messagerie : tamaye@ifrance.com

Retrouvez-nous sur le Web!
www.tamaye.org

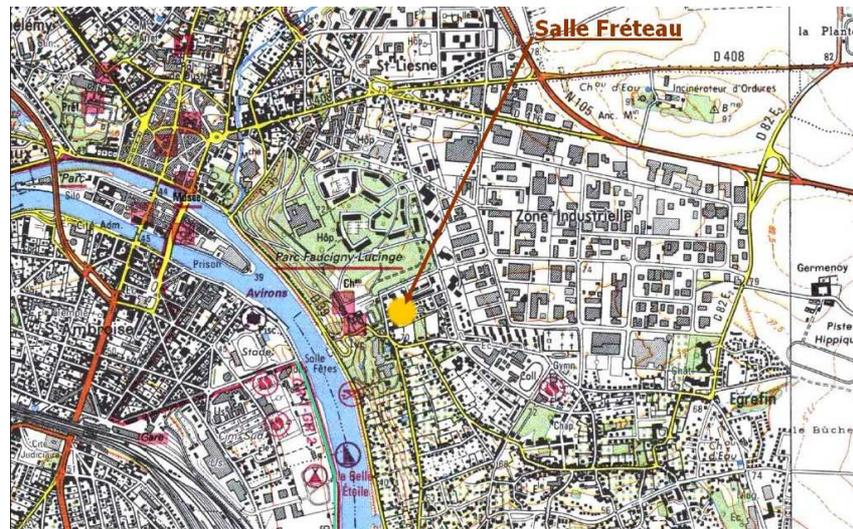
« Écoute s'il pleut »
Périodique d'information édité
par l'association Tama-Yé
105, ruelle des jeux
77000 VAUX LE PENIL
Directeur de publication :
Laurent BAUDET
Rédacteurs : C.André, J.André,
C.Baudet, J.Dulac, M.Germain,
D.Valenti
e-journal non imprimé
dépôt légal en cours
ISSN en cours

[...] et beaucoup de ses sujets n'osent pas venir le voir. Lui veut donc rencontrer des filleuls. La conversation est bon enfant, elle dure environ trente minutes, chacun dit un petit mot. Sa majesté nous parle de ses études en France, des projets pour le CNES qu'il a suivi à Toulouse, de sa formation en finances locales faite à Paris etc...
Nous demandons la route, et aussi le droit de se faire photographier avec lui. Une rencontre certes protocolaire, mais très intéressante et porteuse d'espoir pour l'avenir.

CHUCHOTIS

Rendez-vous :

**L'assemblée générale de Tama-Yé aura lieu à Vaux-le-Pénil (77)
samedi 17 mai 2008 à 15h (Salle Fréteau, aux communs du château)**



Quand souffle l'harmattan

Un rêve devenu réalité

Un matin, au réveil

Ton regard a croisé le mien

Un regard profond

Qui en dit long

Tu m'as tendu la main

Et nous avons marché longtemps

Pour nous arrêter, enfin,

A l'ombre de l'arbre à palabres

Et là, nous avons fait un vœu

*Moi : de t'accompagner jusqu'à la fin du parrainage, afin que tu puisses t'envoler
de tes propres ailes, pour vivre ta vie d'adulte.*

*Toi : d'éclairer mon chemin par ton sourire, la richesse, la culture de ton pays et
plus simplement « L'amour, le don de toi ».*

Josiane, marraine de Judaïcël